

KURAR

Cinquante nuances de gris

TEXTE / MAXIME DELCOURT

Voilà plus de vingt ans que le cœur de Kurar bat sincèrement pour le Street Art, déroulant avec beaucoup d'assurance, d'humour et de style un univers qui doit autant au brutalisme qu'au surréalisme. Entre ses expositions à Bruxelles et à Paris, l'artiste français prend le temps de raconter les coulisses de son travail, caractérisé par une grammaire architecturale et une prédominance de gris.

Une légende tenace prétend qu'il faut se méfier de l'entrée dans l'âge adulte. Ce serait là le moment idéal pour perdre sa porosité au monde, pour délaisser cette innocence qui incite les enfants à dialoguer avec tout ce qui les entoure. À croire que devenir adulte, ce ne serait finalement que ça : découvrir que l'on n'est définitivement plus un mône et que le monde extérieur représente un risque terrible. Cet entre-deux, ce chassé-croisé de sentiments à jamais perdus et de peurs de l'inconnu, cette façon d'arpenter la vie entre candeur et sérieux, c'est en tout cas ce que questionnent les œuvres de Kurar, continuellement peuplées d'enfants évoluant au sein d'un décor disgracieux. « J'aime effectivement utiliser l'image de l'enfance, ne serait-ce que pour ce qu'elle représente et évoque au sein de l'inconscient collectif : la genèse, la pureté, l'innocence, le souvenir d'une période heureuse, etc. », détaille-t-il, avant de se faire plus précis quant à ses intentions. « L'enfant, je le mets en scène, non pas en tant qu'acteur de la scène dans laquelle il se trouve, mais plutôt en tant que spectateur. Très souvent, je dirais même qu'il a plutôt tendance à subir la scène, comme s'il s'agissait de la contraster, d'apporter une tension, de créer une dualité entre une touche d'espoir et un environnement dystopique. »

Soucieux de privilégier systématiquement l'originalité à la redite, la nouveauté au confort des habitudes, Kurar, formé au tag sauvage, dit vouloir ces derniers mois s'éloigner de cette frontalité, de cette vision relativement brute des sociétés contemporaines. Quitte à ne plus faire de l'enfant

l'élément central de ses peintures ? À l'évidence, l'idée fait son chemin : « À présent, j'ai envie que le spectateur soit le principal protagoniste. » C'est simple. Et pourtant si complexe. Au sens le plus ambitieux du terme. On comprend alors que l'artiste français, établi à Clermont-Ferrand, où ce mélange d'urbain et de nature influence directement son travail, cherche avant tout à communiquer, à encourager la réflexion, à favoriser l'émergence d'une pensée, le déploiement d'un imaginaire. Cette ambition, c'est d'ailleurs ce qui continue depuis vingt-trois ans d'alimenter le pouvoir et la beauté de ses propositions esthétiques, présentées de Shanghai à Los Angeles. « Ma peinture repose sur un travail d'observation, et de réinterprétation de la réalité. Elle peut donc contenir une certaine forme de tristesse ou de pessimisme, mais cela n'est jamais intentionnel : c'est juste le reflet de la société dans laquelle nous évoluons. » Et d'ajouter : « Au fond, mon propos est plutôt de proposer une version artistique de notre monde, quelque chose de plus poétique, de plus supportable. »

Passionné autant par l'art figuratif que par la peinture abstraite, Kurar donne l'impression de vouloir se tenir à bonne distance des catégories figées. Oui, il y a du surréalisme dans ses œuvres. Oui, on y trouve de nombreuses références à l'architecture victorienne. Oui, il y a cette envie de jouer avec les limites de la physique et de la gravité, le besoin de projeter le spectateur dans un « univers proche de la rêverie », surtout au sein d'une époque « qui laisse de moins en moins de place à l'évasion de l'esprit ». Mais ce qui semble animer l'artiste, c'est surtout cette conviction,

Ci-contre – *Reappropriation*, huile et aérosol sur toile, 150 x 150 cm, 2021. © KURAR





KURAR EN QUELQUES DATES

- 1983 Naissance à Clermont-Ferrand (FR)
- 2016 *Beirut Urban Walls*, group show, Mark Hachem Gallery, Beyrouth (LB) / *TV Rules Your Life*, solo show, Next Street Gallery, Paris (FR)
- 2017 *Earthly Powers*, group show, C.A.V.E. Gallery, Los Angeles (US)
- 2020 *Kurar*, solo show, Galerie Onega, Paris (FR) / *Marseille*, group show, ArtCan Gallery, Marseille (FR)
- 2021 *Machines Don't Dream*, solo show, artmart, Shanghai (CN)
- 2022 *Studies*, solo show, S16 Gallery, Montréal (CA) / *Fragile*, group show, La Vallée Centre d'Art Contemporain, Bruxelles (BE)
- 2023 *Grey and Colors*, Solo show, Galerie Bobino-Langlais, La Baule (FR)
Urban Art Fair 2023, Mazel Galerie (BE)
Electric lights, solo show, GCA Gallery, Paris (FR) du 2 au 30 juin

Ci-dessus – *Paris 2083*, huile et aérosol sur toile, 2021. © KURAR

A droite – *Lifestyle*, huile et aérosol sur toile, 195 x 130 cm, 2019. © KURAR

cette certitude que l'art, quelle que soit sa forme, peut raconter une histoire émotionnelle à la fois individuelle et collective. « L'idée, c'est de toucher directement les spectateurs, de créer une proximité avec eux, que ce soit en provoquant des questionnements internes ou en éveillant des souvenirs, des émotions personnelles, etc. »

Si l'on sent chez Kurar l'envie de s'attaquer aux dérives qui rongent l'époque (la surconsommation, l'individualisme, etc.), ses tableaux touchent à d'autres émotions, éveillent d'autres sensibilités. Avec, comme unique constance, l'utilisation récurrente du gris, cette couleur dont il tient à souligner les nuances, la puissance symbolique : « C'est non seulement une couleur neutre ou achromatique, mais c'est aussi la couleur d'un ciel couvert de nuages, ce que je trouve personnellement plus intéressant, plus riche qu'un ciel dégagé. L'utilisation du gris, d'un point de vue esthétique, me permet ainsi de diminuer les contrastes d'une scène, de rendre la peinture plus homogène et moins agressive visuellement. » Notre chance, en tant que spectateur, est d'assister au déploiement de cette manifestation sensorielle, de faire face à une telle proposition, riche en sous-textes et en réflexions poétiques. ■





Virtual Knowledge 3, huile et aérosol sur toile, 2022. © KURAR





FIFA Oil Cup 22, huile et aérosol sur toile, 97 x 162 cm, 2022. © KURAR - COURTESY MAZEL GALERIE





KURAR

Fifty shades of grey

TEXT / MAXIME DELCOURT

For more than twenty years, Kurar has been sincerely dedicated to Street Art, building a world inspired by both brutalism and surrealism with confidence, humour, and style. In the interval between his exhibitions in Brussels and Paris, the French artist tells us about the background of his work defined by shades of grey and its architectural vocabulary.

There is a long-standing belief that one should be wary of entering adulthood, the time when we lose our openness to the world and leave behind the innocent spirit that makes children interact with everything around them. Is adulthood only that, the definitive end of childhood and the discovery of the terrible dangers of the outside world? Populated by children staged in gloomy scenarios, Kurar's works precisely question this period in between, this back and forth of feelings forever gone and fear of the unknown, this way of wandering through life with candour and gravity. "I do indeed like to use the image of childhood, if only for what it represents and evokes in the collective unconscious: beginnings, purity, innocence and happy memories," the artist explains, before clarifying his intentions. "I stage children, not as protagonists of the scene but rather as spectators. Often, I would even say that they are the victim of the unfolding events. They stand in contrast, creating a tension, a duality between a glimmer of hope and a dystopian environment."

Favouring originality over reiteration, and novelty over the comfort of habit, Kurar, who started out as a vandal graffiti artist, confesses he would like to be less frontal and take distance from this rather brutal vision of contemporary society. Is this to say that childhood will no longer be the central element of his paintings? The idea is working its way: "Now I want the spectator to be the main protagonist." It sounds simple and yet so complex, in the most ambitious sense of the term. This French artist based in Clermont-Ferrand, where the melange of urbanity and nature directly influences his work, looks first and foremost to communicate, encourage reflection, spark ideas, and develop the imagination. He has been owing the impact and beauty of his creations to this ambition for twenty-three years, from Shanghai to Los Angeles. "My painting is rooted in the observation and reinterpretation of reality. It can, therefore, contain a form of sadness or pessimism, but it is never intentional. It is simply a reflection of the society we live in." And he adds: "In the end, I am rather looking to propose an artistic vision of our world, something more poetical and bearable."

Left – *Surbanisation*, oil and aerosol on canvas, 195 x 130 cm, 2018. © KURAR

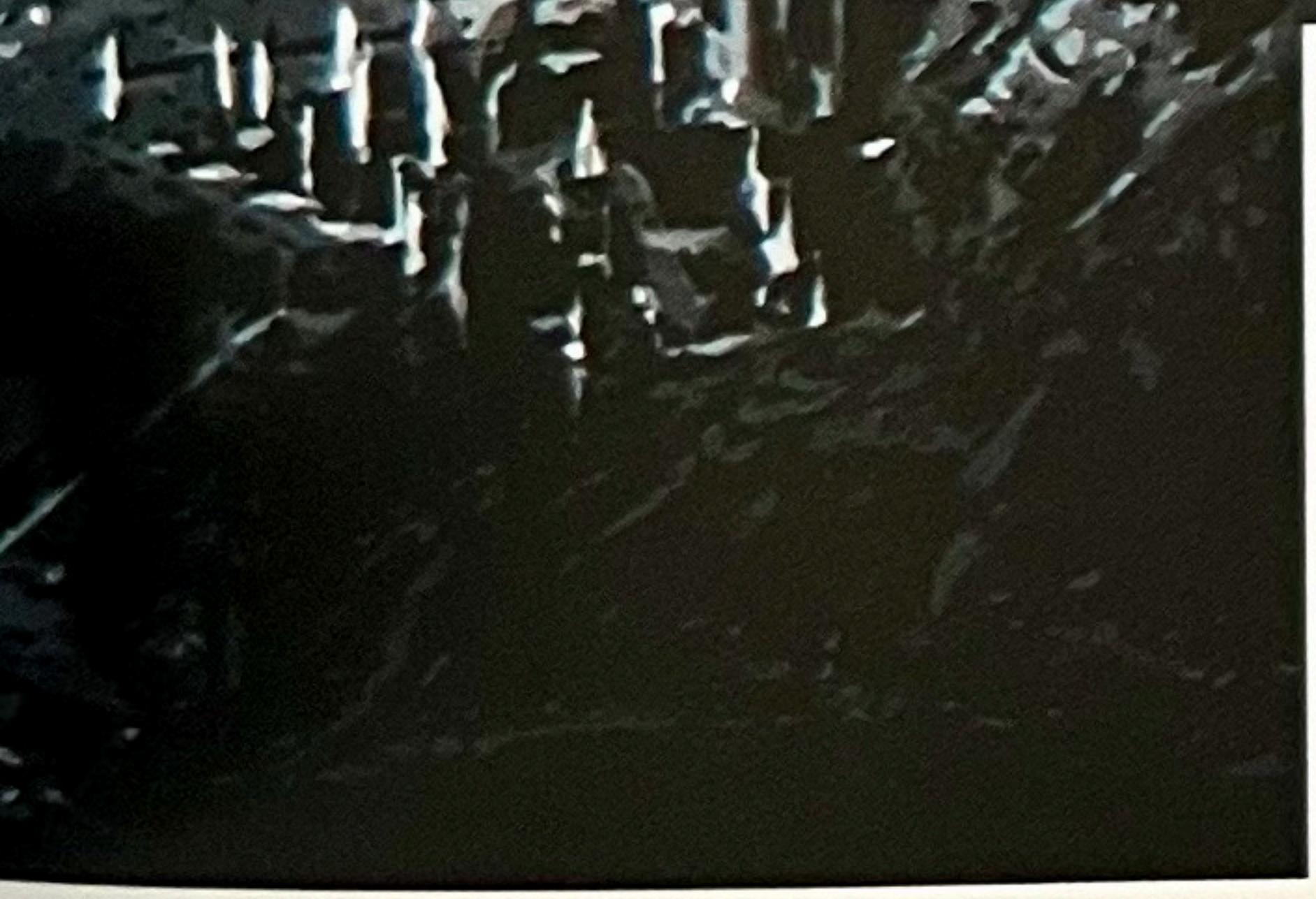


KURAR TIMELINE

- 1983 Born in Clermont-Ferrand (FR)
 2016 *Beirut Urban Walls*, group show, Mark Hachem Gallery, Beirut (LB) / *TV Rules Your Life*, solo show, Next Street Gallery, Paris (FR)
 2017 *Earthly Powers*, group show, C.A.V.E. Gallery, Los Angeles (US)
 2020 *Kurar*, solo show, Galerie Onega, Paris (FR) / *Marseille*, group show, ArtCan Gallery, Marseille (FR)
 2021 *Machines Don't Dream*, solo show, artmart, Shanghai (CN)
 2022 *Studies*, solo show, S16 Gallery, Montreal (CA) / *Fragile*, group show, La Vallée Centre d'Art Contemporain, Brussels (BE)
 2023 *Grey and Colors*, solo show, Galerie Bobino-Langlais, La Baule (FR) / *Urban Art Fair 2023*, Mazel Galerie (BE)
Electric lights solo show, GCA Gallery, Paris (FR) from 2 to 30 June

Fascinated by both figurative and abstract painting, Kurar seems to want to stay clear of fixed categories. Yes, there is surrealism in his works. Yes, there are many references to Victorian architecture. Yes, there is a desire to play with the limits of physics and gravity and the need to project the spectator into a “dreamlike world”, especially at a time “when we have little room for a mental escape.” But the artist seems first and foremost moved by the conviction, the certitude that art, whatever form it takes, can tell emotional stories both individual and collective. “The idea is to touch the viewers directly, to create an intimate connection with them, whether through raising personal questions or sparking memories and intimate feelings.”

Although Kurar may want to speak of the ills of our society (overconsumption, individualism, etc.), his paintings touch upon other emotions, awaken other sensitivities. Their common thread remains his use of grey, a colour whose shades and symbolic power Kurar likes to emphasise. “It is not only a neutral and achromatic colour, but also that of cloudy skies, which I personally find much more interesting and richer than clear blue skies. From an aesthetic standpoint, the use of grey allows me to soften the contrasts of a scene, make the painting more homogeneous and less visually aggressive.” As viewers, we can only feel so lucky to witness this sensorial manifestation and be on the receiving end of such creations full of subtext and poetical thought. ■



Above – Reappropriation 8, oil and aerosol on canvas. © KURAR

Above, right – Let there be light, aerosol on wall, Cut It Out Show, Urban Nation, Berlin (DE), 2015. © NIKA KRAMER

Right – KURAR in his studio, Waterpark, oil and aerosol on canvas, 2021. © KURAR

